

trouée de la Seine, une trouée du Massif Central, une trouée des Pyrénées, dans quoi se concentrent les habitats ? — On comprend mal.

La carte de la Dispersion de l'habitat, due à Albert Demangeon, est fort belle. Mais, avec la carte des Langues et Patois (n° 81), nous retombons dans la série des cartes-échantillons. Trois cartes de frontières linguistiques : celle du breton, celle du flamand, celle des parlers linguistiques antérieurement au XIX^e siècle. Une carte des parlers dialectaux, avec quelques limites ; un croquis de la francisation progressive du Midi, de la fin de la Guerre de Cent Ans jusqu'au XVII^e siècle ; et 7 cartons de « spécimens » illustrent quelques cas typiques de la recherche linguistique, à la façon des collaborateurs de l'Atlas linguistique de Gillieron et Edmont. Enfin, une dernière carte donne des exemples choisis de nos villages : villages longs, villages massés, suivant la terminologie propre d'Albert Demangeon. Sur quoi il y aurait bien à lui dire, s'il était encore de ce monde. La notion de village appliquée à une bastide comme Sainte-Foy-la-Grande semble singulière... Et les dénominations adoptées ne semblent pas toujours heureuses. Le temps se chargera de mettre au point tout cela.

Au total, un immense, un magnifique effort. Et dans l'ensemble une réussite. Quand les 8 feuilles qui restent à paraître seront publiées, la France sera pourvue d'un instrument de recherches géographiques que tous les pays du monde pourront lui envier.

LUCIEN FEBVRE.

Quelques Nouvelles Personnelles

Il est difficile de suivre dans les circonstances présentes la dispersion des personnes et leurs changements de situation. Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici quelques nouvelles de divers collaborateurs des *Annales*.

A Paris, André Piganiol, qui professait à la Sorbonne, vient d'être appelé à professer au Collège de France où il relève la chaire de Civilisation romaine laissée vacante par la mort prématurée d'Eugène Albertini.

C.-E. Labrousse a été chargé à la Sorbonne de la suppléance de M. Bloch, qui enseigne à l'Université de Montpellier.

Maurice Baumont a été nommé professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers.

André Meynier a été appelé à la Faculté des Lettres de Rennes (géographie) ; E.-G. Léonard passe de la Faculté de Bordeaux à celle d'Aix-Marseille ; André Deléage est appelé à la Faculté des Lettres de Nancy. — J. Gagé est toujours avec la mission française au Brésil.

Parmi les prisonniers (H. Brunschwig, P. Vilar, etc.) se trouve Fernand Braudel qui, avec une admirable énergie, rédige en captivité une thèse, qui fera époque, sur *la Méditerranée au temps de Philippe II*.

Mais nous avons aussi à déplorer parmi nos collaborateurs et nos amis quelques disparitions particulièrement douloureuses.

Le moment n'est pas venu de rendre à Henri Laurent, mort tragiquement à 37 ans, le 28 mai 1940, l'hommage que mérite et l'homme, et

le citoyen, et le savant. Des jeunes maîtres sur qui pouvait compter l'école historique belge, il était un des plus en vue, un des mieux assurés de connaître, dans sa plénitude, le succès de bon aloi qui attend toujours les historiens de stricte méthode et de vision large. Nous attendions beaucoup de lui. Notre douleur n'en est que plus grande, de penser que tant de fécondes promesses n'auront pu être tenues jusqu'au bout par un des plus vivants et des plus sympathiques de nos jeunes collègues de Belgique.

Et de même, on ne lira plus dans les *Annales* ces articles exquis, si savoureux dans leur forme, si solides, vivants et intuitifs dans leur fond, que M^{me} Lucie Varga avait habitué nos lecteurs à désirer. Elle aussi, roulée par la tourmente, elle est allée mourir tristement à Toulouse au printemps de 1941. Dans le domaine de l'histoire religieuse et sociale du Moyen Age, sa jeune maîtrise s'était déjà affirmée dans toute une série d'études critiques qui préluèrent à sa thèse sur les Cathares du Midi de la France — études publiées dans la *Revue d'Histoire des Religions*, la *Revue de Synthèse*, les *Annales*. On attendait le grand livre qu'elle préparait depuis des années. On l'attendra toujours.

Notre dernier deuil est tout récent. Notre excellent collaborateur André-E. Sayous vient de nous quitter. Dès la première minute, il s'était intéressé aux *Annales* activement, utilement. Cet hiver encore, il leur promettait un article qu'il n'a pas eu le temps d'écrire. Du moins avait-il, lui, rempli sa destinée ; il laisse une œuvre à la fois très variée et très cohérente, de ton et d'allure très personnelle. Il aura été un des grands « entraîneurs » de notre temps, dans les voies de l'histoire et de la théorie économique — qu'il aimait, on le sait, à associer étroitement.

Nous aurons à revenir plus tard, en des temps plus calmes, sur ces œuvres, sur ces destins. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'exprimer, avec nos profonds regrets, ceux de tous nos lecteurs, frappés comme nous par des pertes qui diminuent un capital humain déjà si pauvre et si menacé.

L. F.